

## **Monarchie constitutionnelle à régime parlementaire.**

**8,9 millions d'habitants.**

**Capitale : Stockholm ( 736 000 habitants).**

**324 100 étudiants (en 1998), 11 universités, 30 écoles supérieures et spécialisées, 2 établissements privés. 18 % des 18 - 24 ans font des études supérieures<sup>1</sup>.**

Des étudiants adultes ? Les étudiants suédois se sentent plus mûrs que leurs pairs européens ou américains, ce qui s'accorde avec le fait qu'ils soient plus vieux. Il est courant en suède d'achever ses études vers 28 ou 29 ans avec une ou deux maîtrises, lorsqu'on s'est intéressé à plusieurs sujets. Très peu de jeunes passent directement de l'enseignement secondaire au supérieur : prendre deux années pour travailler ou voyager est un phénomène courant.

Il est rendu possible par le système de financement étudiant : chaque étudiant qui en a besoin a droit à une aide de l'Etat, sous forme d'allocation et de prêt. Ils sont accordés en fonction des revenus propres de l'étudiant, et s'élèvent à environ 1800 Euros par an pour la bourse, 4800 euros par an pour le prêt. La limite d'âge pour en bénéficier est 47 ans, et même à cet âge un pourcentage de ces aides est accessible.

Ainsi, les étudiants sont rarement obligés de travailler en dehors de leurs études pour vivre, et ceux qui travaillent améliorent leurs fins de mois plus qu'autre chose. Les cours suivis sont composés le plus souvent de " séminaires ", travaux dirigés en classes de 30 ou 40 élèves, où beaucoup de travail en groupe est demandé, et il y a très peu de cours magistraux en amphithéâtre, excepté pour les matières scientifiques.

Cela laisse donc du temps pour la vie sociale et associative. Elle s'organise différemment selon les universités, on peut distinguer Stockholm, Uppsala, Lund des autres universités et établissements d'enseignement supérieur.

Il faut avant tout signaler que les étudiants n'ont pas de frais de scolarité, mais doivent, de façon obligatoire, cotiser à l'union étudiante de leur université, qui détermine elle-même le montant de l'affiliation. La carte d'étudiant qu'ils obtiennent alors est exigée quand ils passent leurs examens par exemple, mais est surtout très utile en raison des réductions qu'elle permet dans les transports en commun (train, avion, bus...).

Les unions étudiantes des grandes universités ont principalement un rôle de représentation des étudiants, auprès de l'université, ou à l'échelle nationale. Elles gèrent un certain nombre de services destinés aux étudiants : défense de leurs droits et conseil juridique, campagnes de sensibilisation contre la discrimination, pour la santé, etc.

SFS2 est l'union nationale de ces associations locales étudiantes, qui choisissent ou non de s'affilier. Elle regroupe indirectement 200 000 membres, soit deux tiers des étudiants suédois. Elle représente les étudiants auprès du gouvernement, et a une activité de lobby.

Les unions étudiantes de Stockholm et d'Uppsala, les deux plus grandes de Suède, ne sont pas membres et négocient directement avec le gouvernement.

À l'université de Stockholm, la vie sociale, les loisirs et les activités culturelles pour les étudiants sont organisés au sein des facultés, par filières : les associations des étudiants en droit, en sciences sociales, en sciences humaines et en mathématiques et sciences naturelles proposent tout ce qui relève des distractions étudiantes. Des associations transversales existent, comme les branches jeunes des partis politiques et des syndicats, la radio étudiante, le théâtre étudiant et des associations du type défense des animaux ou environnementales. Cependant un sentiment d'anonymat et de méconnaissance des étudiants des autres filières caractérise les étudiants de Stockholm. L'union étudiante, qui le déplore, travaille activement sur un projet de maison des étudiants, ouverte jour et nuit, qui abriterait associations, salles de festivités et d'études. Le concours architectural est terminé et l'union étudiante, qui mise là tous ses fonds, attend le permis de construire.

À Uppsala, la situation diffère : la vie associative est traditionnelle, très dense, organisée autour des " nations ". Les nations sont un héritage du XVIIe siècle en Suède, lieux de regroupement des étudiants d'une même région. Chaque étudiant nouvel arrivant à l'université choisit une nation, en fonction de son origine géographique ou de ses goûts, (les nations sont en compétition pour obtenir des membres !) cotise (cela inclut son inscription à l'union

étudiante) et obtient sa carte. L'existence d'une nation neutre, sans activité, et située dans le bâtiment de l'union étudiante permet à ceux qui le souhaitent de rester en dehors de ce système.

Chaque nation est située dans une maison qui lui est propre, et où se trouvent bar, café, et restaurant, toujours tenus par des étudiants et proposant des prix deux fois moins chers qu'au-dehors. Les membres d'une nation ont toujours accès aux activités des autres, et celles-ci vont du club théâtre aux divers sports, en passant par la photo et les cours de salsa. À la tête de chaque nation, au statut d'association, un président, des vice-présidents et un bureau, élus par les membres font fonctionner la maison, complètement autogérée. Il y a toujours aussi des salles de lecture et de fête. Parfois une salle de concert, ou une bibliothèque. La nation " V-Dala " s'enorgueillit de posséder la deuxième bibliothèque privée de Suède, après celle du roi. Quelques grands bals et dîners de gala, cérémonies et célébrations diverses ponctuent la vie des étudiants des nations, qui acceptent des traditions pour lesquelles Uppsala est connue. Aucun bizutage n'est cependant de mise dans cette perpétuation.

Il existe aussi des associations de filière, par exemple celle des étudiants de commerce, mais elle est plus orientée vers la professionnalisation, proposant des rencontres étudiants - entreprises, défendant les intérêts de leur branche d'étude spécifique, et organisant quelques activités sociales.

À Lund, nations et associations de filières cohabitent, toutes les filières ont leur propre union étudiante, tandis que dans les universités plus petites tout est regroupé par l'union étudiante.

Les Suédois n'aiment guère le conflit, et la concertation est véritablement un mot clé dans leur pays. Si, lorsqu'on les interroge sur les caractéristiques de leur enseignement supérieur, tous les étudiants insistent sur leur représentation à tous les niveaux des organes de gestion chargés des questions éducatives, c'est bien parce que leur voix est écoutée et leur parole respectée. Sans soutenir financièrement les associations, excepté en cas de délégation de service, les universités ne voient pas d'un mauvais œil la richesse de la vie associative. Elles accordent facilement une année sabbatique à l'élève président ou vice-président de l'union étudiante. Si l'enseignement secondaire en Suède cherche à faire admettre les principes démocratiques, à former de petits citoyens et à éveiller leur esprit critique, on ne peut rien dire de tel de l'enseignement supérieur, même si par exemple les professeurs et les élèves interagissent de façon informelle et si le travail en équipe, par projet, est encouragé. Les étudiants sont davantage considérés comme des partenaires du système éducatif que comme des clients de l'enseignement supérieur. Les activités associatives sont valorisées lors des recherches d'emploi, et beaucoup de Suédois gardent une activité sociale, associative lorsqu'ils passent dans le monde du travail.

Les moyens des associations étudiantes viennent avant tout des cotisations (obligatoires rappelons-le) de leurs membres, de sponsors pour des projets ponctuels, et des revenus de leurs activités (lorsqu'elles gèrent bibliothèque, bars ou restaurants). Les associations des filières économique et scientifique n'ont pas de mal à négocier des partenariats avec les grandes entreprises privées de leur domaine, en revanche les filières de sciences humaines ont plus de difficultés, les petites unions étudiantes sont souvent soutenues par leur université.

Il faut préciser que peu de personnes considèrent les unions étudiantes comme des associations, et ceci en raison de leur vocation politique, (surtout manifeste dans les grandes universités, car dans les petites tout l'aspect politique est en général délégué à SFS). Les étudiants élus au conseil d'administration de ces unions sont pour moitié issus des listes des branches jeunes locales des partis politiques, pour moitié issus de listes non politiques, par filière, ou groupement spontané. Et le pourcentage de votants aux élections étudiantes n'est pas plus grand que dans les autres pays : 10 % en général, mais pouvant atteindre des sommets (80 %) dans les filières spécifiques et au nombre restreint d'étudiants.

Les hommes politiques suédois ont souvent eu des fonctions dans les unions étudiantes, et l'on ne cache pas que SFS est une bonne porte d'entrée au ministère de l'éducation. Notons aussi que les Suédois sont très syndiqués, et que tous les syndicats ont leur branche jeune, assez active en général.

Pour la condition étudiante, il reste des progrès à faire, notamment concernant les étudiants parents, ou encore au sujet du logement, un problème extrêmement aigu dans les grandes villes. Les résidences manquent, or les conditions à remplir pour obtenir un permis de construire imposent un coût élevé à l'édification de tout nouveau bâtiment, peu susceptible d'être compensé par des loyers étudiants. Pour l'instant, les acteurs institutionnels, Etat, université et commune estiment que ce problème n'est pas de leur ressort. Malgré tout, qu'il s'agisse des unions étudiantes, de SFS ou des syndicats, on s'accorde à reconnaître que la situation étudiante est relativement satisfaisante, surtout en comparaison de celle des autres pays d'Europe.

1-1997/98 source Eurostat, mais 30 % des Suédois accèdent à l'enseignement supérieur dans les 5 années qui suivent l'achèvement de leurs études secondaires.

2-Sveriges Förenade Studentkårer (union nationale suédoise des étudiants).